



Note préliminaire à l'Écho n°54 de mars 1910

Dans cet Écho un historique très complet de la Chorale Saint-Jean-Baptiste, ancêtre des Chanteurs de la Montagnette qui ne sera créé officiellement que le 5 janvier 1962...

Le 17 janvier, la colonie italienne est invitée à l'église pour fêter Saint-Antoine. L'article est écrit dans ces deux langues et le sermon des vêpres à été fait en italien par l'abbé Lepage de Nîmes. Il est évident qu'outre l'école, l'église participe aussi à l'intégration de ces 'amis' transalpins qui viennent travailler au village...

J'ai essayé de retrouver le texte de la saynète qui a fait se tordre de rire la salle Jeanne-d'Arc, mais sans succès...

Dans le courrier militaire, Jean-Marie OLLIER qui a traversé la Corse a passé dans des villages où le Français était bien loin d'être la langue officielle. Louis AYME est toujours en délicatesse avec son mulet...

Les conseils du docteur sur l'eau et surtout sur les divers contenants sont très pertinents...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°54 de mars 1910

Sommaire

- Page 01 = Édito : Précieux témoignages ;
Page 02 = La Chorale de Saint-Jean-Baptiste ;
Page 04 = La Fête des Italiens du 17 janvier ;
Page 05 = A la salle Jeanne-d'Arc ;
Page 05 = Notre estafette barbentanaise ;
Page 06= Prédications Pascales ;
Page 06 = Courrier militaire ;
Page 09 = États religieux ;
Page 10 = Les mauvaises langues ;
Page 11 = Le vrai microbe ;
Page 11 = Loyal combat ;
Page 11 = La vieille chanson ;
Page 14 = Conseil du docteur ;
Page 15 = Puisque je ne vais pas au prône ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Almez-vous les uns les autres.

Précieux témoignages

— De M. le Chanoine Georges Ardant, directeur de la « *Revue des Bulletins Paroissiaux* », 5, rue Bayard, Paris :

« ... De nouveau, toutes nos félicitations et respectueux hommages en Notre-Seigneur. »

— De M. l'abbé Lacroix, curé de Grèzes, (Lot), :

« ... Désirant marcher sur vos traces, je vous prie de me servir un abonnement à votre admirable bulletin, qui sera désormais l'ange inspirateur du mien... »

Certes l'éloge qu'en fait la *Revue de la Bonne Presse* est bien mérité... »

— D'une excellente Barbentanaise loin du pays natal :

« ... Quant à votre correspondance des bleus, permettez-moi de vous dire que vous avez eu idée géniale. Non seulement ces braves enfants trouvent là des nouvelles les uns des autres, mais ils y puisent le réconfort et le courage qui les maintiendront dans la droite voie. Je suis ravie des bons sentiments dont témoignent leurs quelques mots... »

— D'un félibre :

« ... I'a quaùqui jour, en desplegant moun courrié, me di-

guère : « Mai de que sèn tant bon ! i'a quaucarèn mai-que-mai ! uno oúdur suavo que-noun-sai ! Segur pouè èstre qu'un perfum requist de Barbentano. » M'enganère pas, e de que veguère ? I'« *Echo de Barbentano* » !

Demandas se lou legiguère ? Ah ! lou crese que lou legiguère e au grandissime cumplèt, senso n'en rèn soubra, pas meme lou noum de l'empremèire ! Gramaci, carissime Curat... Que sias brave ! mai lou sarias encaro mai, se touti li més, nous mandavias aquéu galant « *Echo* ».

— De M. Chaillan, curé de Septèmes :

« ... Votre « *Echo* » est charmant. Je suis heureux de vous dire que sa rédaction est fort bien soignée. C'est vivant et vibrant comme votre paroisse et comme vous même. M. Henri Joly sera touché de votre memento cordial et apostolique... »

La lettre était accompagnée du plus récent ouvrage de M. l'abbé Chaillan : *Recherches archéologiques et historiques sur Gadane*.

Nous adressons un bien affectueux merci à l'auteur !



La Chorale Saint-Jean-Baptiste

Jadis et Aujourd'hui

M. l'abbé Jean Roux, Curé de Grans, qui fut vicaire à Barben-tane de 1884 à 1889, la fonda en 1887.

Depuis, tous les vicaires, M. Fabre, pendant 9 ans, M. Allard, pendant 5 ans, M. Callier, de juillet 1903 en août 1904, M. Force, de 1904 en novembre 1906, et aujourd'hui, M. Fraize, tous en firent leur œuvre et s'y dévouèrent.

Le premier début de la Chorale constituée eut lieu à la Noël 1887.

L'année suivante, M. le Curé Gonet lui fit don de son drapeau qui fut béni le 15 août 1888.

Ce vénérable pasteur la subventionnait annuellement et l'encourageait. C'était un banquet au soir de l'Épiphanie; puis, des sorties, excursions, pèlerinages.

Les fêtes succèdent aux fêtes... La Chorale est toujours là à la peine et à l'honneur.

Elle est invitée à participer aux solennités des confréries paroissiales...

Plusieurs fois la société de secours mutuels demande son concours à la messe du Patronage St-Joseph.

Elle assiste, en corps, à toutes les processions, drapeau en tête, et s'y fait entendre, soit dans les rues et places publiques, soit, au retour, au salut final.

Chaque premier de l'An, elle se rend chez M. le Curé, pour lui adresser ses souhaits harmonieux, après avoir plus familièrement trinqué chez M. le Vicaire.

Un groupe artistique, pour les représentations scéniques, est formé dans ses rangs.

Ce groupe connu, sous la direction Fabre, des succès inoubliables. On n'avait pas alors la belle installation actuelle de notre salle Jeanne d'Arc; on était logé au petit bonheur; on passait des nuits à monter des décors. C'étaient les temps héroïques. Mais les séances furent si lucratives que la Chorale entière composée d'environ trente membres, se payait, aux frais de la caisse, en juillet 1895, le pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes.

En août 1898, M. Allard la prit en main et continua admirablement l'œuvre de ses prédécesseurs.

— Le 18 octobre 1899, notre Société Chorale assiste, aux Stes-Marie-de-la-Mer, à la plantation de la Croix de Jérusalem.

— Le lundi de Pâques 1900, messe et vêpres chantées à Beau-regard, Orgon.

— Le 4 juillet 1900, voyage au Mas-Thibert avec le clergé, pour la bénédiction solennelle de la nouvelle église.

— Le lundi de Pâques 1901, excursion à Maussane; en août, à la Fontaine de Vaucluse.

— Le 24 juillet 1902, pèlerinage à Notre-Dame de la Garde, Marseille.

— En 1902 encore, c'est la Chorale qui dresse des arcs de triomphe et place guirlandes et drapeaux sur le parcours du presbytère à l'église, et rajeunit par des décorations la bonne vieille église, à l'occasion de la première visite de Mgr Bonnefoy dans la paroisse.

— Le lundi de Pentecôte 1903,

un groupe important (90 hommes et 60 femmes) accompagne nos chanteurs aux Saintes-Maries. On chanta la messe en sol de Reynier, dont la première exécution avait eu lieu le jour de Pâques, avec le concours d'un certain nombre d'amateurs venus de Tarascon, Avignon, Graveson, à l'appel du directeur.

M. l'abbé Callier, actuellement organiste de la Métropole d'Aix, succédait ensuite à M. Allard, et abordait de grandes œuvres musicales, avec le talent qui lui est incontesté.

Sa direction fut malheureusement de courte durées.

De nos jours, en dépit des meilleurs efforts, l'œuvre languissait, quand tout à coup, à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, de Noël, de l'Épiphanie et de Saint-Antoine, le 17 janvier fête célébrée par la colonie Italienne, elle a secoué sa léthargie.

Le dimanche 26 décembre, une réunion avait lieu au presbytère pour fixer sa nouvelle organisation.

Le premier de l'an 1910, M. Cyprien Joubert, son doyen d'âge, complimentant M. le Curé disait très-bien en substance : «... Nous voilà de nouveau unis, nous serrant les coudes et prêts à marcher en avant avec plus d'audace et de sécurité... On a remarqué, dans nos cérémonies, une certaine lacune, sous le rapport des chants. Nous devons et nous voulons la combler; il y va de notre double honneur de chorale et de Barbentanais. C'est une dette que nous contractons et qui exigera de nous quelques sacrifices; mais ces sacrifices, nous les ferons volontiers, en pensant

que c'est pour la plus grande gloire de Dieu et pour la vraie joie de notre bien-aimé pasteur! » Voilà non seulement de belles paroles et de nobles sentiments, mais un acte!

Ceux qui y souscrivirent et sur la fidélité desquels l'on peut compter sont: *M. l'abbé Fraize*, Directeur. — *L. Pinat*, Vice-Président. — *Claude Bertaud*, Trésorier. — *L. Mézi*, Secrétaire. — *J.-M. Agme*. — *Jacques Barthélemy*. — *Jacques Bertaud*. — *J.-M. Bertaud*. — *Etienne Bertaud*. — *Michel Bertaud*. — *Guillaume Bonnet*. — *Fr. Bruyère*. — *L. Chancel*. — *G. Debès*. — *Ch. Gautier*. — *Joseph Granier*. — *Cyprien Joubert*. — *J.-M. Joubert*. — *A. Longuet* — *H. Ménard*. — *L. Michel*. — *Fr. Mouret*. — *J.-M. Mouret*. — *H. Mus*. — *Arthur Onis*. — *Joseph Raousset*. — *Leopold Sérignan*. — *S. Riffard*. — *M. Trouche*.

Nous terminons cette notice avec la ferme confiance que notre chorale renouvelée égalera l'ancienne. Elle ne prétend usurper la place de personne, mais elle veut vivre; elle est viable, et, avec la grâce de Dieu, elle vivra!



Il faut, pour plaire aux autres, parler peu de ce qui nous intéresse et beaucoup de ce qui les touche.

Pour être parfaitement heureux, il ne suffit pas d'avoir le bonheur, il faut encore le mériter.

La reconnaissance mondaine tient plus de compte d'un bon procédé que d'un service.

La Fête Italienne du 17 Janvier

La Colonia italiana in Barbentane volle, il lunedì, 17 Gennaio, per la prima volta, raggrupparsi ufficialmente attorno dei nostri altari per celebrare all'unisono la festa di S. Antonio.

La Chiesa era addobbata come per le grandi solennità.

Nel coro spiccavano i tre colori di una bandiera Italiana, simbolo della patria lontana — (la quale bandiera era uno splendido dono dell'Excellent e Rev^{mo} signor Curato.)

La Cappella diretta dal signor Abate Fraize esegui magistralmente g'inni d'uso nelle grandi circostanze.

Assistevano il R. Arciprete di Châteaurenard ed il suo vicario, il curato di Graveson ed altri sacerdoti.

In questa circostanza, la popolazione Barbentane fu non si può dire più cortese ed affabile, lasciando gentilmente i posti privilegiati della chiesa agli italiani, e prendendo vivamente parte all'allegrezza dei cari nostri fratelli latini.

Già molto numerosi gli Italiani alla messa solenne, ancor più lo furono ai vesperi.

Fu dopo questi, che il coltissimo signor abate Lepage, cappellano della cathedrale de Nimes, pronuncio il sermone in lingua italiana.

Fu per gli Italiani una vera gioia e gradevole sorpresa l'intendere i cari accenti della lingua materna che provoco lagrime di gioia.

E riconoscenti, i nostri fratelli delegarono dieci fra essi per

La Colonia italiana de Barbentane voulut, le lundi 17 janvier, pour la première fois se réunir autour des saints autels pour célébrer, tous ensemble, la fête de Saint-Antoine.

L'église était parée comme pour les grandes solennités.

Dans le chœur, apparaissaient les trois couleurs d'un drapeau italien, symbole de la patrie lointaine; (ce drapeau était gracieusement offert par notre excellent curé.)

La chorale, sous la direction de M. l'abbé Fraize, exécuta magistralement les morceaux réservés pour les grandes fêtes.

Le distingué doyen de Châteaurenard et un de ses vicaires, le dévoué curé de Graveson et d'autres prêtres étaient présents.

Quant à la population de Barbentane, elle a été, comme toujours d'une courtoisie on ne peut plus parfaite à l'égard de ses frères latins, auxquels elle a laissé, dans l'église, les places d'honneur, et dont elle a partagé avec enthousiasme la légitime allégresse.

Très nombreux à la Grand'messe, les Italiens furent encore plus nombreux aux Vêpres.

Ce fut à ces vêpres que M. l'abbé Lepage, chapelain de la cathédrale de Nimes, prononça le discours en langue italienne.

Ce fut pour nos chers Italiens un véritable plaisir et une agréable surprise d'entendre les doux accents de la langue maternelle, et ces accents firent couler des larmes.

A l'issue des cérémonies, une

esporre i sensi della loro sincera gratitudine e ringraziamenti tanto al Rev. Signor curato che al carissimo sacerdote, don Giuseppe, che predico. Felicitiamo la Colonia Italiana

UN AMICO.

délégation se rendit au presbytère pour offrir les sentiments de reconnaissance au dévoué pasteur de Barbentane et au Prédicateur, M. Joseph Lepage.

Nos félicitations à la colonie italienne!
UN AMI.

A LA SALLE JEANNE D'ARC

(De l'Eclair de Montpellier).

Le groupe artistique Saint-Jean-Baptiste a remporté le dimanche 30 janvier, un succès complet dans la soirée récréative qu'il a donnée, salle Jeanne d'Arc.

« Les Jeunes Captifs », drame en trois actes, parfaitement interprété. A noter les rôles du Capitaine et du Lieutenant.

Malgré les difficultés qui se rencontrent dans cette pièce, les enfants ont bien tenu leurs rôles.

« Nos bicyclistes », opérette en un acte de Théodore Botrel a bien amusé l'assistance par les spirituels qui-proquos et péripéties qui y abondent. Le domestique Eustache, bien naturel, qui ne parvient pas à se raser; le gendarme Pomponne, qui poursuit en vain un anarchiste fantôme; les bicyclistes qui arrivent chez M. Galichon, adjoint au maire, croyant aller chez un réparateur de bicyclettes; toutes ces déconvenues bien réussies ont excité l'hilarité dans l'auditoire.

Mais le clou de la soirée a été la saynète-bouffe en un acte: « Voilà la Classe! »

Les noms seuls des acteurs suffisent à dérider un philosophe. Voyez plutôt: Poirmol, Lharicot,

Painras-sit, Otomate, Pomcuite, Radivert, Poiscassé, et enfin la Nourrice, qui vient à la caserne embrasser son cher fils, avant son incorporation au régiment.

Le rire, un rire fou, inextinguible a duré tout le temps de la représentation de cette désopilante pièce, à tel point qu'on a eu de la peine à entendre le débit.

Cette soirée laissera un long et gai souvenir dans les annales de la comédie à Barbentane.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le compte-rendu de la séance de la Mi-Carême.

La même représentation a été donnée par notre groupe, le Dimanche 20 Février, à Rognonas, et le dimanche 27, à Graveson, toujours avec le même succès.

Noble estafette Barbentanaise

pendant l'inondation parisienne

Nous ne pouvons narrer ici l'inondation qui a fait, fin Janvier, à Paris, d'incalculables ravages; mais disons que nous avons lu, avec bonheur, dans *Le Gaulois* du 31 janvier, parmi les noms des sept estaffettes, déléguées par la *Croix-Rouge fran-*

çaise pour porter en automobiles des secours dans les divers quartiers, le nom de *M. le Comte Terray* (secteur Sud-Est), auquel était joint celui de *M. de Courcy* (secteur Sud). — Saluons bien bas la charité et le dévouement.

Prédications Pascales

C'est le R. P. Paul, des Prémontrés, qui sera notre prédicateur pour le Carême 1910.

Toute la paroisse sera reconnaissante au Révérendissime Godefroid-Madelaine de nous l'avoir accordé et sera heureuse d'accueillir et d'entendre le vénéré et très sympathique Père.

Les Prémontrés en exil

(*Abbaye de Leffe*)

Le dimanche 16 janvier était la fête de saint Godefroid, patron du R^me Père abbé de Frigolet.

Comme tous les ans ce fut un rayon de soleil au milieu de ce long hiver qui dure ici huit mois ! br !

La solennité a été rehaussée par deux professions religieuses, dont l'une, celle d'un prêtre du diocèse de Langres.

Messe et vêpres pontificales, avec grande affluence de monde dans notre petite chapelle.

Le soir, séance musicale et chantante avec accompagnement d'un piano, de deux violons, d'un violoncelle et d'une flûte. Rien que ça ! C'est vous dire si c'était beau !...

Quand nous sera-t-il permis d'inviter comme autrefois à ces

petites fêtes de famille nos amis de Provence !

P. EVERMODE.

Directeur de la Revue *« la Divine Hostie »*

* *

Nota. — Nous publierons prochainement une très intéressante chronique, du R. P. Godefroid Guigué, sur *les missions des PP. Blancs de Frigolet, à Madagascar.*

* *

LE R. P. MÉLIZAN,

Missionnaire Dominicain

Le bon Père réside maintenant à Uberaba (Brésil). — Il s'est rapproché.

«... *Je ne suis plus, nous écrit-il à la date du 1^{er} janvier, qu'à une vingtaine de jours de correspondance de votre inoubliable résidence... Veuillez, excellent M. le curé et ami des jours bien lointains, offrir mon religieux et affectueux souvenir à tous vos paroissiens... sans oublier la vénérable Mère Marie-Louise, que je retrouve très vivante dans ma mémoire...*»

—*—*—*—*—*—*—*—*—*—

COURRIER MILITAIRE

— *Jean-Marie Ollier, Bonifacio, 7 janvier :* « C'est avec la plus grande joie que je m'empresse de vous donner de mes nouvelles, qui sont toujours excellentes, d'autant plus que j'en profite pour vous souhaiter une bonne et heureuse année... Je prie le bon Dieu qu'il vous conserve longtemps dans notre beau pays Barbentanais... Mes souhaits

aussi et compliments à M. l'abbé. Vous excuserez mon retard, qui est causé par un voyage que j'ai dû faire à travers la pittoresque Corse pour aller mener le cheval de mon officier à Bastia. J'ai passé par des localités très sauvages, où même l'on ne comprend pas le français.

Merci de votre charmant petit livre qui m'a fait passer de beaux moments !... Sans cela, j'aurais trouvé la route longue. Tout le temps, à cheval, je lisais mon petit *Echo*, heureux d'apprendre les nouvelles du pays et celles de mes chers camarades. J'ai passé à Ajaccio où j'ai pu voir mon cher collègue Bon. Cela nous a fait plaisir de nous retrouver et de pouvoir causer du pays et de nos bien-aimés parents. Il se porte très bien. Je souhaite à tous les Barbentanais une année heureuse et prospère...»

— *Pierre Ardigier, Gap, 9 janvier* : «... Je veux vous parler aujourd'hui de la présentation du drapeau, spectacle émouvant que nous avons eu le 5 janvier. C'est sur la place du Lycée que la cérémonie s'est faite. On va préalablement chercher le drapeau chez le colonel. Il y avait là l'état-major au complet et tout le régiment, du moins 7 compagnies, les autres étant détachées dans les forts. A 1 heure de l'après-midi, nous nous rendons sur la place. Là, on nous fait placer en colonne de compagnie, face au sud.

Après une demi-heure d'attente, l'Etat-Major arrive, et la musique joue la *Marseillaise*... Le général défile d'abord devant les troupes ; ensuite, à notre tour, nous défilons devant lui et devant le drapeau.

La cérémonie dure environ une heure.

Le général a prononcé quelques paroles, mais il m'était impossible de les entendre. Je n'en étais pas moins vivement impressionné. Le drapeau était porté par un lieutenant. A la vue de ce simple morceau d'étoffe, j'ai senti un frisson passer dans mes veines. Il est malheureusement pour beaucoup un objet de haine et pourtant n'est-il pas le symbole de la patrie que nous devons aimer comme une seconde mère !...»

— *Jean - Marie Bon, Ajaccio, 19 janvier* : « Je m'empresse de vous écrire pour vous donner quelques nouvelles, quoique elles ne soient pas abondantes... Je suis toujours en bonne santé... Aujourd'hui, j'ai reçu d'excellentes nouvelles de Barbentane... Le métier s'améliore un petit peu... On est soldat quand même ; ce n'est pas toujours bien doux ; mais il faut se résigner, car on sert la patrie... Le temps est très beau... Les oranges mûrissent... Je termine en vous serrant la main... Au revoir, à Pâques peut-être ! »

— *Louis Ayme, Nice, 23 janvier* :

« ... Vendredi dernier, nous avons eu l'inspection du commandant Pasquier, contrôleur de l'armée ; ensuite, le samedi, la grande revue dite des décorations ; défilé de toutes les troupes de Nice sur la promenade des Anglais, devant tous les généraux de Nice. Il paraît que c'était beau, mais pas pour nous. Il faisait chaud et nous étions horriblement chargés.

Voici un fait qui m'est arrivé, il y a 15 jours, hier...

Nous étions dans la montagne et nous défilions en un étroit sentier... A peine le passage d'un homme; rocher, d'un côté, et de l'autre, précipice à pic, d'une profondeur d'environ 200 mètres.

Je marchais devant mon mulet, le tenant par la bride. Jusque-là, tout allait pour le mieux, quand, tout à coup, le servant, qui venait après, pousse un cri... Je me retourne, et je reçois, en pleine poitrine, un coup de tête du mulet, qui me jette par terre. C'était le bât qui venait de tourner avec tout son chargement sous le ventre du mulet, et qui l'entraînait dans le ravin... enfin, il y a eu plus de peur que de mal...

J'ai eu la visite de P. Meyer et ensuite celle de M. et Mme Ch. Gauthier.

J'ai été très heureux de pouvoir passer quelques heures avec eux, afin de parler de Barbentane...

P. S. — J'espère que vous aurez la bonté de dire un *de Profundis* pour le repos de l'âme de notre regretté 600, condamné à mort par les Bleus — et qui sera exécuté dimanche au réveil dans la cour du quartier... »

— Paul Mus, Nice, 23 janvier :

«... Quel plaisir de lire tous les mois votre petit *Echo*!... Nous sommes très occupés à Nice, avec l'exercice, le matin et le soir, et notre travail de polygone... On nous fait faire des tranchées et des ponts sur le Paillon, rivière qui se trouve à côté de la caserne.

Excusez donc mon retard... Je vous remercie de toute la peine que vous prenez pour nous au-

tres... Je termine en vous souhaitant une bonne et heureuse année, ainsi qu'à M. l'abbé et à tout mes camarades... »

— Pierre Glénat, Chambéry, 2 février.

«... C'est avec un nouveau plaisir que je viens de recevoir votre aimable *Echo*... Cette semaine, nous commençons les embarcations et les mobilisations, manœuvres peu agréables, car nous les faisons à minuit, et ce n'est pas bon, je vous assure, en cette saison et en ce climat... La température est froide... La neige succède à la neige... Ma santé toutefois est toujours bonne... un affectueux bonjour à M. le Vicaire... »

— Pierre Mouret, Marseille, 2 février.

« Merci du gracieux *Echo*!... La dernière fois que j'ai été à Barbentane, j'ai regretté de ne pouvoir vous rendre visite; je fus retenu, tout de suite après la messe par un de mes parents... Je suis les cours d'élèves signaleurs ou télégraphistes... »

Il y a 15 jours, grande revue à l'occasion des décorations du premier de l'an... Dimanche, quelques collègues et moi avons assisté à une conférence au cercle de l'*Action Française*... Nous avons reçu le plus chaleureux accueil, moi surtout, quand je leur ai dit que j'étais de Barbentane...

L'Eclair m'a appris que vous aviez eu une grande soirée à la salle Jeanne d'Arc... Je n'oublie pas ce groupe de jeunes gens dont je fais partie... »

Jean-Marie Constant, Grasse, 6 février :

«... Je vous écris pour vous remercier de l'*Echo*... Mes nou-

velles sont toujours très bonnes. Dimanche dernier, j'ai pu assister à la messe... Mardi, on nous fait faire une marche de nuit... Le temps est très beau...

J'ai l'espoir de vous revoir à Pâques... »

Urbain Michel, permissionnaire des jours gras, n'a pas manqué de nous rendre visite.

Gontier a obtenu un mois de congé de convalescence. C'est miracle que l'accident dont il fut victime, le 22 décembre, n'ait pas été mortel. Il ne tarit pas d'éloges à l'égard des bonnes sœurs qui l'ont soigné à l'hôpital de Dôle — et de paroles reconnaissantes envers M. R., un Barben-tanais qui habite Dôle et qui n'a pas cessé, surtout dans cette épreuve, de lui témoigner un dévouement sans bornes.

Nous recevons, trop tard pour les publier dans ce numéro, de belles lettres de *Pierre Laurent*, de *Guyot*, de *Tricheliéu*. Notre cher *comique* est depuis plus d'un mois à l'hôpital, mais rien de grave.

Il est bien entendu que l'*Écho* est toujours servi *gratuitement* à nos soldats.



État Catholique

BAPTEMES

Janvier

- 9. Angèle-Palma VETSESE.
Parrain : Louis d'Andréa.
Marraine : Angèle d'Andréa.
- 13. Denis MOUREAU, rue du Puits.
Parrain : Michel Gervais.
Marraine : Louise Coulomb.
- 23. Gilberte-Thérèse THÉVENIN.
Parrain : Jean-Marie Thevenin.
Marraine : Thérèse Pic.

30. Paul-Jean CHAMASSON, Grande-Rue.

Parrain : Paul Chamasson,
Marraine : Jeanne Nicolaud.

MARIAGES

Janvier

- 12. Pierre VIGNE
et Amélie PAULET.
- 15. Charles GAUTHIER
et Anna COURDON.

Février

- 3. Augustin ISSARTEL
et Rose FONTAINE.

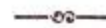
SÉPULTURES

Janvier

- 11. Marguerite GALLERON, à St-Joseph.
- 26. Etienne DROME, 80 ans, à l'hôpital.



LE NOMBRE TREIZE



On parle du chiffre treize, du vendredi, du sel renversé, et autres superstitions.

— Il ne faut pas trop rire de ces choses-là, dit gravement Brichanteau. Ainsi, tenez! j'avais un vieil oncle qui, à l'âge de soixante-dix-sept ans, commit l'imprudence d'être d'un dîner où l'on se trouvait treize à table.

— Et il mourut le lendemain?

— Non, mais juste *treize ans* après.

On dit qu'il y eut des frissons dans l'auditoire.



LES Mauvaises Langues

LE premier défaut des mauvaises langues est de parler trop. Les hommes en accusent les femmes. Un vieux proverbe prétend que pour confectionner un bon soulier, il faut en faire l'empeigne avec un gosier d'ivrogne, parce qu'un gosier d'ivrogne ne prend pas l'eau; qu'il faut le coudre avec de la rancune de juif, parce que la rancune de juif ne cède pas; et qu'il faut en faire la semelle avec une langue de femme, parce qu'une langue de femme ne s'use pas. Le doux François de Sales lui-même dit qu'il faut plus d'oreilles pour écouter les femmes, que de langues pour leur répondre.

Tout cela est juste, à condition d'ajouter avec La Fontaine que, sur ce point, il y a bon nombre d'hommes qui sont femmes. Ce qui est certain, c'est que les sages, à quelque sexe qu'ils appartiennent, parlent peu.

On ne peut guère multiplier les paroles sans multiplier les péchés, et c'est pourquoi c'est faire acte de prudence que de modérer sa langue. « Parler et offenser, pour de certaines gens, c'est précisément la même chose », dit La Bruyère.

Les mauvaises langues commencent par la moquerie: c'est la façon la plus aisée, la plus vulgaire aussi, de faire de l'esprit... Cette médisance pour rire glisse facilement à la médisance pour tout de bon. Les critiques qui ne portaient d'abord que sur les défauts

physiques, s'étendent à des travers moraux, de caractère ou de conduite.

Enfin, de la médisance on tombe à la calomnie, inconsciemment parfois, parce que, n'ayant plus rien à dire, on veut coûte que coûte, trouver encore quelque chose pour maintenir sa réputation de personne bien informée.

La langue est « le miroir de l'estomac ». Les médecins examinent la langue de leurs malades pour diagnostiquer l'état de leur santé. Une langue nette et rose est un indice de bonne santé; une langue chargée ou cramoisie dénonce de la bile ou de la fièvre. Ainsi en est-il dans l'ordre moral. Le langage est le miroir de l'âme. On peut dissimuler quelque temps l'état de son âme, mais la parole en trahit bientôt les pensées et les sentiments. Une mauvaise langue est l'indice d'une âme infectée de quelque vice: orgueil, envie, jalousie, haine; une langue sous laquelle il n'y a que douces et aimables paroles dénote une âme pure et bonne. « Race de vipères! disait Jésus aux Pharisiens, comment pourriez-vous, étant mauvais, dire de bonnes choses? La bouche parle de l'abondance du cœur. Ce dont le cœur est rempli, la bouche en déborde. »

Des mauvaises langues, délivrez-nous, Seigneur!

(*Semaine Religieuse* de Lyon)

Les Evêques, dans leur lettre rendent hommage aux instituteurs respectueux de la conscience des enfants.

Le vrai Microbe

CE microbe, il nous entoure comme l'air que nous respirons; nous le rencontrons à chaque pas dans la rue; nous le retrouvons dans nos maisons. Malheureusement, nous passons à côté sans y faire attention. Cependant c'est lui qui gâte le cœur de nos enfants, divise les citoyens, égare l'opinion, fausse les esprits, désorganise la société, trouble les consciences et corrompt les mœurs.

Ce microbe, c'est la mauvaise presse!

Chaque jour, à toute heure, il nous envahit, porté par le journal, les livres, les chansons, les pièces de théâtre, les images, les prospectus!

Voilà l'ennemi!

Tant que nous ne serons pas décidés à lui déclarer une guerre à mort, sans trêve ni merci, tous nos efforts resteront inutiles.

Inutiles les meilleurs prênes du dimanche, si, tous les matins, les fidèles lisent un journal qui dit le contraire!

Inutiles les sacrifices des catholiques pour le denier du culte, si, de l'autre main, en achetant le mauvais journal, ils donnent à leurs adversaires des armes pour les battre!

Inutiles les meilleures écoles chrétiennes, les meilleurs catéchismes, les meilleurs patronages, si l'enfant, en rentrant, trouve sur la table un journal qui dit le contraire!

Inutiles les communions fréquentes, les œuvres de persévérance, si, chaque jour, jeunes gens et jeunes filles salissent leurs cœurs par de mauvais romans!

Le microbe, voilà l'ennemi!

Or, la mauvaise presse, voilà l'ennemi!

SOLANGE-BODIN.

LOYAL COMBAT

Vous qui avez toute la puissance matérielle, toutes les ressources de l'Etat, venez donc combattre avec nous sur le terrain scolaire.

Voilà le défi que nous nous permettons de vous adresser. Vous nous avez réduits au dénuement; vous nous avez tout pris. Vous avez une majorité imposante; nous ne sommes qu'une minorité que souvent vous raillez; vous avez le gouvernement; vous avez l'administration, ses milliers de fonctionnaires, le budget avec toutes ses ressources et vous nous avez dépouillés de tout; et cependant nous osons vous provoquer au combat sur le terrain de la liberté!

Faites vos écoles, nous ferons les nôtres. Vous les ferez avec votre budget grossi des dépouilles que vous nous avez enlevées; nous, nous les ferons avec les ressources que la foi en notre idéal chrétien saura bien nous faire trouver. Combattons face à face et au grand jour, sans haine, mais sans équivoque, et faisons le pays juge entre vous et nous.

Venez donc à ce combat auquel nous vous convions, nous les faibles, nous les désarmés, nous les vaincus! Venez-y pour la paix de la France, pour son honneur aussi, car c'est un triste spectacle que vous donniez au monde que celui d'une majorité toute-puissante qui se sert de sa force pour opprimer des consciences.

Vous voulez faire de la laïcité scolaire une arme de guerre religieuse, de l'obligation, le synonyme de libre pensée obligatoire; nous ne l'accepterons jamais.

La paix dans la liberté si vous le voulez; sinon la guerre jusqu'au bout.

PIOU.

La vieille Chanson

LES carillons s'éparpillent dans la nuit, et s'égrènent sur les toits du faubourg: ce sont les premiers Noël's chantés par les cloches.

Sur le trottoir, deux hommes se tirant par les bras, discutent. Ce sont deux ouvriers qui, malgré la barbe faite et les moustaches relevées, sont encore en tenue de travail.

Ils discutent, l'un cherchant à entraîner l'autre, qui résiste: «Viens donc!... Je te dis que tu ne regretteras pas ton sou de chaise... Ça vaut le coup d'œil: c'est tout illuminé; on chante le «Minuit, chrétiens» mieux qu'au théâtre; avec l'orgue, c'est épataant!...» L'autre, grognon, se débat: «J'aime pas les mômeries.» — «Moi non plus, mais quand je te dis que ça vaut le coup d'œil. Et puis, il y fait chaud: on sera bien pour attendre le réveillon!...» L'argument ne porte pas; il semble plutôt rappeler le récalcitrant à la réalité... piquante du moment: celle de la bise froide qui le mord à travers ses habits de travail, et il tranche le débat par un sec «Bonsoir! Je vais me coucher.»

Notre amateur de messe de minuit — de son état: chauffeur de camions automobiles; de son vrai nom: Célestin Garano, mais surnommé «L'Hardi» par les collègues de la corporation, — s'est obstiné dans son projet. Il se dirige vers l'église voisine, qui flamboie de tous ses vitraux.

En entrant, ses yeux clignotèrent, surpris par la lumière qui

ruisselait de tous les lustres garnis de lampes électriques. En même temps une bouffée d'air chaud portant un léger parfum d'encens lui effleura le visage, et attira à ses tempes et à ses joues quelques vapeurs du vin absorbé pendant la soirée: il se sentit rougir. Tout en choisissant dans le fond un siège vide, il se voyait poursuivi par le regard défiant de la chaisière et il en était gêné. Il en eut même un peu de révolte et grogna, à part lui: «De quoi? parce que je ne suis pas une dame à fourrures, ni un bourgeois à pardessus, va-t-on me mettre dehors? Et l'égalité, alors?...» Et ce fut avec quelque fierté qu'il paya sa chaise, et non sans ostentation il arrêta le plateau du quêteur pour y déposer encore un gros sou; après quoi il fut rassuré, se persuadant qu'après cette générosité il devait être considéré comme un bon catholique...

Enfin assis, il regarda longuement vers le haut de l'église. A l'autel brillait la chasuble d'or du prêtre, et dans le chœur glissaient les silhouettes blanches et rouges des servants. Dans une chapelle latérale où se pressaient les enfants, il reconnut la Crèche; il eut envie d'aller voir de plus près, mais n'osa bouger de sa place... On était à l'Offertoire, et là-bas l'orgue versait des fusées de notes aériennes, brochant des improvisations sur le thème léger des vieux Noël's. Célestin Garano essaya de saisir au passage des bribes d'airs dont il croyait se souvenir, puis se lassa de la poursuite. Reposé dans la chaleur tiède du saint lieu, bercé par la musique, un peu embrouillé dans ses idées, il ne perçut

que vaguement les tintements de sonnette, les brouhaha des chaises remuées et le va-et-vient recueilli des communicants: Célestin somnolait...

Brusquement, il fut désengourdi par une sorte de clameur dont ses oreilles vibrèrent. Il se redressa et entendit que toute l'église chantait. La messe d'action de grâces avait commencé; aux psalmodies liturgiques succédaient les cantiques populaires. Menée par la voix puissante de l'orgue, unie aux voix graves et sonores des chantres, la voix multiple de l'énorme assistance s'élevait sous les voûtes, dans un élan formidable et joyeux; et les *soprani* des enfants, et les notes modulées des dames, et les fredonnements cassés des vieilles femmes, et les basses des hommes, se fondaient en une harmonieuse clameur. Toute l'église chantait, et c'était magnifique, et Célestin Garano, bouche bée, écoutait...

Les Anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux...

Où donc est ta campagne, à toi, pauvre Célestin?... Hélas! il est bien loin, par-delà les Alpes, niché dans un recoin des montagnes du Piémont, le village natal, où vit encore la vieille mère. Voici beau temps qu'il l'a quitté, comme ses frères et sœurs, pour courir le monde à la poursuite de la fortune. Il a trouvé du moins quelque argent qui lui permet de vivre modestement et d'envoyer des économies à la mère... Et, comme dans un rêve, Célestin Garano, emporté loin de la ville brumeuse, loin de la lumineuse église qui l'abrite, se revoit enfant, petit espiègle aux yeux noirs

et à la brune chevelure bouclée, courant pieds nus dans ses sabots pour arriver plus vite auprès du *Bambino* de la crèche, tandis que dans la claire nuit du beau ciel d'Italie, bourdonnaient les volées de la cloche qui, dans son modeste campanile carré comme une tour, chantait Noël... Il se revoit, chantant lui aussi, dans la froide petite église de son village, le refrain latin qu'il entend vibrer maintenant encore autour de lui, comme un rappel joyeux de son enfance.

Gloria in excelsis Deo!

Qu'est-ce que cela signifie, au juste?... Il ne sait plus. Depuis qu'il est en France, il a imité les camarades, oublié ses dévotions, perdu, ou presque, le chemin de l'église. Mais, ce chant de louange lui apparaît gracieux et très doux; il remue en son âme des profondeurs obscures; il éveille des émotions confuses; il fait rêver... et pleurer.

Au picotement de deux larmes qu'il sent sous ses paupières mi-baissées, il se redresse pour se raidir. Allons donc! Va-t-il pleurer là, comme une femme? Mieux vaut chanter avec les autres. Et, avisant un vicaire qui distribue dans la foule des feuilles de cantiques, et qui, se méfiant un peu de ce paroissien d'occasion, a passé devant lui sans s'arrêter, Célestin se lève et rejoint l'abbé. Il essaie de reprendre son aplomb coutumier: n'est-il pas le fier chauffeur, que ses amis ont surnommé « l'Hardi », pour ses coups de volant décidés et ses audacieux virages de risque-tout? Pourtant, c'est d'une voix bien discrète et d'un ton de bonne po-

litesse qu'il s'adresse au prêtre : « Monsieur le Curé, *ma chanson*, s'il vous plaît... ». L'abbé croit avoir affaire à quelque ivrogne sentimental peu habitué au vocabulaire de la piété et, en souriant, lui remet la feuille désirée.

Célestin revient à sa place, tout heureux; et bientôt, de sa belle voix métallique qui, au café, lui vaut des succès dans les romances passionnées ou les barcarolles du pays, il accompagne le cantique suivant :

Depuis plus de quatre mille ans
Nous l'avaient promis les prophètes...

Jusqu'à la fin des messes, il chanta à plein cœur, puis s'en fut se coucher, fredonnant encore les refrains des noëls populaires, emportant dans son âme une vague allégresse qu'il n'aurait su définir et qui était un peu de joie et de chrétienne espérance.

Était-ce en pensant aux naïfs cantiques de Noël que le camarade Jaurès parla un jour de « la *vieille chanson* qui bercerait longtemps encore l'humanité »?...

DEYRIEUX

Conseils du Docteur



L'EAU

L'EAU de cuisine doit être, dans un ménage bien tenu, distincte de l'eau de boisson. La pureté de *l'eau qui sert à la cuisine* est peut-être moins indispensable, puisqu'il est évident que l'ébullition la purifiera toujours suffisamment.

Mais il n'en est pas de même

de *l'eau qui sert au lavage des légumes* mangés crus, quoique assaisonnés. La fièvre typhoïde peut être la conséquence d'une salade mal lavée ou lavée dans de l'eau impure qui l'a contaminée. La salade doit être soigneusement nettoyée et lavée même, s'il se peut, à *l'eau courante* pendant un bon quart d'heure au moins. Si l'on n'a pas cette facilité, alors il vaut mieux laver la salade dans une *eau bouillie* froide abondante, ou plusieurs fois changée.

L'eau de nettoyage sera toujours de préférence de l'eau tiède et savonneuse. Le savon noir est pour cet usage d'un excellent emploi. L'eau savonneuse a des propriétés dégraisantes et antiseptiques indiscutables; elle peut servir pour le nettoyage du carrelage, aussi bien que des murs. Mais il faut que le récipient d'eau, terrine, seau ou baquet qui sert à cet usage, lui soit exclusivement réservé. Il serait illogique et dangereux de faire servir successivement le même baquet au nettoyage du parquet et un instant après au nettoyage des légumes ou au lavage de la vaisselle.

Si j'insiste sur ces détails, c'est que j'ai vu, dans les maisons les mieux tenues, commettre ces confusions regrettables et dangereuses; et il est tel récipient à la cuisine, aimé de la ménagère, et qui sert en une journée aux usages les plus différents. C'est un principe d'ordre, de propreté et d'hygiène bien entendus que de réserver chaque objet à son usage déterminé.



Puisque je ne vais pas au prône !...

Frère bien-aimé,

Si tu ne vas jamais au prône, c'est ou bien que tu ne peux pas, ou bien que tu ne veux pas.

Si c'est parce que tu ne *peux* pas, eh bien ! lis tous les mois mon petit prône à la page 15 du Bulletin... je l'écris justement pour toi.

Si c'est parce que tu ne *veux* pas... alors tu mérites d'être grondé... pas par moi, ça te serait bien égal, mais par Jésus-Christ lui-même.

Ecoute :

« *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » — Et toi, tu te contentes du pain qui se mange et qui se gagne ! Tu oublies le pain spirituel nécessaire à ton âme... tu négliges l'instruction religieuse qui élève et qui sanctifie !...

« *Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique !* » — Et toi, tu crois avoir fait un beau coup si tu as réussi à esquisser un sermon, si tu as pu avoir une messe où l'on ne prêche pas !... Là où tu devrais trouver ton plaisir, du moins ton intérêt, tu n'y trouves que de l'ennui.

« *Quiconque gardera ma parole, ne connaîtra jamais la mort.* » — Il s'agit, bien entendu, de la mort du péché... Mais comment garderas-tu la parole divine, si tu ne l'entends pas ?...

« *Je suis la Lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres.* » — Et toi, qui fuis cette Lumière, tu préfères donc les ténèbres ?... Tu préfères marcher à la clarté douteuse de cette pâle lueur qui s'appelle la raison humaine ! Ne sais-tu pas que c'est le Soleil de l'Evangile qui éclaire le monde civilisé ?...

« *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* » — Et tu t'amuses à tâtonner dans une *voie* différente ! tu acceptes la *vérité* que te vend ton journal ! tu trouves ta *vie morale* en dehors de la religion ! Dis, tu la trouves ?...

« *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* » — Et à la Parole infail-
lible tu préfères la phrase moins austère du faux prophète qui passe ! tu donnes ta confiance aux doctrines bigarrées, contradictoires et changeantes d'une philosophie éphémère !

« *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.* » — Et toi, tu poses en principe : JE NE VAIS PAS AU PRÔNE ; je ferme l'oreille, je ne veux pas entendre l'écho vingt fois séculaire de ce Verbe tout-puissant !

Voilà les reproches que le Christ t'adresse, ô frère bien-aimé.

N'essaie pas de te disculper en disant : Je sais depuis longtemps ce que l'on dit au prône. Ce n'est pas vrai ! Il y a mille choses que tu ignores, ou que tu as oubliées...

Ne viens pas nous dire que les prônes ne sont pas intéressants : Qu'en sais-tu, puisque tu N'Y VAS PAS ?...

Avoue humblement que si tu les écoutais dans de bonnes dispositions, tu y trouverais toujours quelque profit. Quand la semence tombe dans un bon terrain, elle produit ses fruits, inévitablement.

St François de Sales disait : « Peu importe que l'eau d'une fontaine coule par un canal de bois, de fer ou de plomb, pourvu que le jardin la reçoive. »

Et le B. Curé d'Arts ajoutait : « Ce n'est pas le cadavre qu'il faut regarder. Quel que soit le prêtre, il est toujours l'instrument dont Dieu se sert pour distribuer sa sainte parole ». F. J.

Page des Enfants



L'approche du grand jour

Ce grand jour est celui de la Première Communion, qui doit intéresser *tous les enfants* d'une paroisse :

Ceux qui vont renouveler, même une 2^e ou 3^e fois, et qui feront une meilleure communion que la première, parce qu'ils comprennent mieux et parce qu'ils connaissent mieux leurs défauts à corriger ;

Les plus jeunes qui n'ont pas encore l'âge, et pour lesquels cette belle fête est une bonne préparation.

Tous, vous connaissez votre catéchisme, vous avez appris que la *grâce de Dieu vous est nécessaire*. C'est le moment, plus que jamais, de l'attirer en vous. Les deux moyens d'obtenir le secours de Dieu sont *la prière et les sacrements*.

A l'approche du grand jour, **priez** beaucoup. D'abord faites mieux vos prières habituelles, du matin et du soir. Avant de les commencer, dites-vous : *C'est pour me préparer ; le bon Dieu me voit et m'entend*.

Et puis, à l'église, pendant la messe et les vêpres, dans les petites visites que les enfants aiment à faire au retour de l'école, priez encore. Ne faites pas comme cette petite fille qui récite quantité d'*Ave Maria* en tournant la tête de droite à gauche. Baissez les yeux, parlez à Notre-Seigneur comme vous parlez à votre mère, simplement. Dites-lui que le grand jour approche, que *vous avez fait des efforts dans la journée*, ou

bien... le contraire ; demandez-lui de vous aider.

Le second moyen de préparation au grand jour, c'est le *sacrement de Pénitence* que vous recevrez la veille et qui remettra votre âme à neuf. Songez-y dès maintenant.

Soyez heureux à la pensée que Dieu vous donne là un moyen facile de purifier votre cœur et de le rendre digne de recevoir Jésus.

Commencez déjà votre examen de conscience, je le dis à vous, renouvelants, comme aux premiers communians : cherchez vos fautes, mais surtout trouvez **vos défauts** ; quel est le péché que vous commettez le plus souvent ? il vous indiquera *votre défaut dominant*. On le connaît bien mieux *au renouvellement*. Consultez vos parents ou votre confesseur.

C'est par ce défaut dominant que le démon espère vous conduire en enfer. Il importe donc de le connaître, de prendre contre lui une **résolution** pour lui déclarer une guerre impitoyable.



Solutions de Mars

Charade : Minuit.

Mots en triangle :

```

G R I M A C E
R A M A G E
I M A G E
M A G E
A G E
C E
E

```

Charade

Une voyelle est mon premier,
Un petit oiseau mon dernier,
Maison de l'huître mon entier.